

L'artisan, un gardien des traditions

Lester Toupin

Number 75, Winter 1998

Le patrimoine à l'oeuvre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17043ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Toupin, L. (1998). L'artisan, un gardien des traditions. *Continuité*, (75), 15–17.

LE PATRIMOINE À L'ŒUVRE

L'artisan, un gardien des traditions

par Lester Toupin

Selon une enquête socioéconomique menée en 1992, il existe au Québec 429 entreprises en métiers traditionnels qui engagent 2 500 artisans répartis dans tous les métiers reliés à la conservation du bâtiment ancien. Charpentiers, menuisiers, maçons et briqueteurs sont les plus connus, mais on compte également des plâtriers, des bardeleurs, des ferblantiers, des forgerons, des carreleurs et bien d'autres. Ils habitent et

La restauration et la conservation

du patrimoine bâti, c'est un marché potentiel de un milliard de dollars par année. Alors, comment se fait-il que tant d'artisans disposant de la meilleure expertise en la matière n'arrivent pas à vivre décemment?

Les artisans plaident pour leur reconnaissance.



*Sur un chantier, l'équipe de maçons, tous membres du CMTBO.
Photo: Lester Toupin*

Le Conseil des métiers traditionnels du bâtiment du Québec (CMTBQ) a été fondé en 1993. Cette association professionnelle regroupe environ 300 membres engagés dans la défense de leur métier. Les principaux objectifs du Conseil sont l'identification et la reconnaissance des artisans, la promotion de leur savoir-faire, la mise sur pied d'un système de formation essentiel à la pérennité de ces métiers et à la protection du public. Les associations d'artisans comme le CMTBQ remontent jusqu'à la Gaule romaine où leur existence était liée à celle des cités et des communes, d'où le nom de *colligea opicium*, réunion des artisans et des municipes ayant le droit de délibérer en commun. Ces collègues avaient une administration indépendante, administraient un trésor et nommaient des juges spéciaux. Ils avaient même leurs fêtes à certaines époques de l'année. Ils se sont conservés jusqu'à nos jours à travers une organisation appelée le compagnonnage. Le CMTBQ est en quelque sorte un compagnonnage à l'échelle du Québec.



L'ébéniste Yvan Thériault dans son atelier
Le Valet de cœur, à Québec.
Photo : Brigitte Ostiguy

travaillent principalement le long des axes de colonisation de la Nouvelle-France, là où se trouvent les constructions anciennes qui constituent leur marché. La plupart vivent modestement et, pour plusieurs, on peut même parler de survie. Leur moyenne d'âge est de 45 ans, et la relève se fait rare. Leurs métiers attireraient sans doute les jeunes si ces métiers étaient reconnus. Seulement voilà, l'artisan de métier est aujourd'hui marginalisé, voire illégal, dans une industrie qui lui appartenait il y a deux générations à peine.

Sans soutien ni programmes de formation, les métiers traditionnels s'acheminent vers la disparition. Dans une décennie ou deux, des savoir-faire séculaires seront irrémédiablement perdus alors que, paradoxalement, le marché de la restauration est en pleine croissance. Or, ce qu'on sait peu, c'est qu'il existe une relation très étroite entre les métiers traditionnels et notre patrimoine bâti. L'extinction éventuelle des premiers ne présage rien de bon pour l'intégrité du second.

UN DÉCLIN RÉVERSIBLE ?

Le déclin des artisans a commencé avec la révolution industrielle du XIX^e siècle. Dans tous les domaines de fabrication, la division du travail et la parcellisation des tâches ont mené au remplacement des artisans par des ouvriers dits spécialisés, quand ce n'était pas des machines. Épris de modernité, nous oublions que ces hommes de l'art appartenaient à une longue tradition remontant à l'Antiquité, transmise dès le XVIII^e siècle à leurs descendants par les premiers arrivants de la Nouvelle-France.

Le *Dictionnaire de l'Académie* de 1762 ne s'y trompait pas, lorsque, à la définition du mot « art », on applique le terme aussi

bien aux ouvriers qu'aux plasticiens. « L'ouvrier, peut-on y lire, travaille avec esprit et art. [Il est] celui qui travaille dans un art où le génie et la main doivent concourir. » On peut aussi établir une différence entre les métiers et les arts, ces derniers nécessitant une conception préalable, de l'inspiration, de la sensibilité. C'est en fait ce qui distingue l'artisan de métiers traditionnels de l'ouvrier de la construction du Québec. Les métiers traditionnels sont des métiers d'art du bâtiment, alors que ceux de la construction sont des techniques de bâtiment.

Ayant résisté à l'invasion des techniques industrielles qui a caractérisé la période suivant la Seconde Guerre mondiale, les métiers traditionnels n'ont pas subi le morcellement des opérations relié à la spécialisation. L'artisan sait concevoir et réaliser lui-même l'ensemble des tâches de son métier. Il possède encore la connaissance des procédés techniques et méthodiques traditionnels. Son travail

Les artisans nécessaires à la conservation du patrimoine existent, mais leur accès au chantier pose problème. Ce sont, trop souvent, les ouvriers industriels non formés pour ce type de travail qui exécutent les travaux sur nos monuments. Il s'ensuit presque invariablement une détérioration de l'intégrité du patrimoine bâti. Les artisans de métiers traditionnels du Québec réclament la reconnaissance de leur expertise, l'accès aux chantiers et la fin de l'exclusion qui les conduit tout droit à la disparition.

comporte une série de gestes dans lesquels l'habileté manuelle joue un rôle capital. Il doit maîtriser toutes les facettes de son métier pour pouvoir exécuter un ouvrage complet. Comme jadis, habileté et mémoire des procédés font le bon ouvrier. Mais, avant tout, l'artisan doit posséder cette faculté devenue trop rare de nos jours : l'amour du métier. Les métiers traditionnels du bâtiment du Québec peuvent donc être définis comme des professions manuelles faisant appel à la connaissance du matériau brut devant être utilisé dans le bâtiment selon des techniques traditionnelles.

Ce profond attachement à la dignité des « arts et métiers » et la résistance à l'industrialisation font la richesse des métiers traditionnels du bâtiment, mais ils font

aussi leur malheur. En effet, leur contribution n'est pas reconnue au Québec, et ils ne sont même pas inscrits dans les index des métiers. C'est ainsi que nombre d'excellents artisans sont réputés ne pas posséder les compétences aux termes de la loi régissant l'industrie de la construction. Interdites d'accès aux chantiers, ces personnes risquent à moyen terme le naufrage économique. Chaque année, des artisans abandonnent. D'autres quittent ce monde sans avoir pu assurer la pérennité de leur science.

UN PEU DE RESPECT, SVP

L'apprentissage de ces métiers traditionnels demande du temps parce qu'il implique l'acquisition de deux types de compétence: le savoir-faire et le savoir-être. Car ce n'est pas tout de développer le tour de main et de connaître les matériaux. Il faut aussi étudier les techniques anciennes, apprendre l'histoire de l'architecture et connaître les coutumes de son pays. Mais, surtout, il faut du respect. Respect de l'œuvre et du bâtiment à conserver, cheville ouvrière du métier. Respect du client. Respect des compagnons avec qui on « partage le pain ». Respect, enfin, de la communauté dont l'artisan contribue à sauvegarder la culture. Ces valeurs fondamentales font de l'exercice des métiers traditionnels un engagement personnel de chacun et une contribution de tous à la réalisation de l'œuvre.

Dans les professions artisanales du bâtiment, la tradition est aussi affaire de formation personnelle et professionnelle. Il s'agit en effet d'une transmission non matérielle des manières de faire, de penser et d'agir héritées du passé. Or, il y a là aussi une lacune cruelle. Il n'existe pour le moment aucune formation adaptée aux besoins des métiers traditionnels comme celles s'adressant aux artisans de métiers d'art, qui disposent dans les cégeps de programmes techniques. Les métiers traditionnels ne sont pourtant pas moins « nobles » que la joaillerie, l'ébénisterie ou la sculpture sur bois.

Il n'existe pas davantage de système de reconnaissance de l'expérience et des compétences. Le public ne dispose donc pas d'outils lui permettant de juger de la compétence de l'ouvrier qui travaille sur un bâtiment ancien. Le propriétaire de maison ancienne ne peut compter que sur un système de référence informel dont les limites ont déjà entraîné des aménagements totalement aberrants. Quoi d'éton-

LISTE DES MÉTIERS TRADITIONNELS DU BÂTIMENT

- Carrelage (céramique, mosaïque, pose de marbre, ardoise, terrazzo)
- Maçonnerie (cheminées, restauration de foyers, restauration de maçonnerie de pierre)
- Menuiserie (charpenterie traditionnelle, ébénisterie, marqueterie, menuiserie générale, parqueterie, portes et fenêtres, toitures de bois en bardeau ou en déclin)
- Métallerie (ferronnerie d'art, fonderie d'art, forge, métal en feuille)
- Peinture spécialisée (dorure en feuille, peinture d'art, trompe-l'œil)
- Plâtrerie (application d'enduits, moulure)
- Taille de la pierre, du marbre, du granit (taille architecturale et ornementale)
- Verre (verre ancien, verre soufflé, vitrail)
- Métiers apparentés (gravure sur verre, peinture sur verre, plâtrerie ornementale, sculpture sur bois ou sur pierre, pose de papier peint ou de tissu)

nant, au fond! Car, sans ceux qui savent l'entretenir, que croyez-vous qu'il adviendra de notre patrimoine?

Lester Toupin est artisan en maçonnerie traditionnelle et en fumisterie.



*La taille de la pierre, une tâche en maçonnerie traditionnelle.
Photo: Lester Toupin*

Ludovica

Dès le 25 février 1998
Au Musée de l'Amérique française

HISTOIRES DE QUÉBEC

Apprivoisez de façon différente l'histoire de la ville de Québec de 1608 à nos jours.

Un parcours inédit, des découvertes étonnantes mises en scène par le dramaturge québécois Michel Marc Bouchard.

En collaboration avec la Ville de Québec, la Commission de la capitale nationale du Québec, le ministère de la Culture et des Communications du Québec et de la Chaîne culturelle de Radio-Canada.

Le Musée de l'Amérique française est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

